

Artiste: **Orchestre Philharmonique National de Hongrie - Zoltán Kocsis**  
Titre: **Schönberg - Varèse**

**P (2004)**

## **:: NOTES MUSICALES**

Nombre de liens secrets relie entre elles les deux compositions enregistrées sur ce CD, bien qu'au premier coup d'oeil elles n'auraient rien en commun: l'une fait figure d'un adieu plutôt mégalomane du grand romantisme allemand, l'autre est un bel exemple de l'envie expérimentatrice de cette nouvelle vague soulevée par le *Sacre du Printemps*, réussi à tel point que même Stravinsky lui-même le salua avec gratitude. La force unificatrice de la foi en la toute-puissance de la musique se démontrerait même dans le cas des plus fortes personnalités aussi, comme nous en témoigne cette amitié qui se lia finalement entre **Schönberg** et **Varèse**, entente qui fut d'abord précédée par une période d'intenses polémiques.

### **Zoltán Kocsis**

#### **Schönberg: Pelleas und Melisande, Op. 5**

Claude Debussy a travaillé pendant presque dix ans sur son opéra tiré de l'oeuvre dramatique – rédigé souvent en demi-phrases – du poète belge Maurice Maeterlinck, la mystérieuse et fabuleuse **Pelléas et Mélisande**, pour aboutir et pouvoir donner enfin naissance à un opéra d'esprit purement français, pour se soustraire de manière définitive à l'empreinte étouffante de Richard Wagner, en tout premier lieu à son *Tristan et Iseult*. L'ironie du sort veut qu'une année après la création de l'anti-Tristan de Debussy, une autre oeuvre portant le même titre de *Pelléas et Mélisande* se vit terminer de la plume d'un autre compositeur, Arnold Schönberg, natif de Vienne, et travaillant à Berlin de 1901 à 1903. Et cette oeuvre, au lieu d'aller à l'encontre de Wagner, ne fait que justement le contraire: elle suit fidèlement le chemin désigné par le grand compositeur allemand. Toutefois il faut rappeler que ce n'est pas dans le genre de l'opéra, mais dans ce genre qui était beaucoup plus prisé par les amis, les fidèles, les sympathisants, les partisans et les successeurs de Wagner que cette oeuvre prit forme: le *Pelléas et Mélisande* de Schönberg est une musique à programme, un poème symphonique. Héritage de Liszt, ce genre avait avant tout pu séduire Schönberg à travers les oeuvres de Richard Strauss dont les oeuvres étaient considérées à l'époque comme étant extrêmement modernes. A Berlin Schönberg a eu d'ailleurs l'occasion de rencontrer Richard Strauss en personne, et ce serait même suite à la suggestion de ce dernier qu'il aurait commencé à s'intéresser à la pièce de Maeterlinck.

L'oeuvre dramatique débute avec Golaud, perdu dans la forêt, qui rencontre une jeune fille féerique auprès d'une source. Pour cette scène, Debussy se sert d'une mélodie diatonique en forme de chanson populaire, tandis que pour Schönberg, cette situation nécessite plutôt l'emploi de la chromatique wagnérienne. De même, la première apparition de Mélisande dans l'oeuvre de Debussy est tel un frémissement de murmure apeuré (« *Ne me touchez pas! Ne me touchez pas!* »), alors que la Mélisande de Schönberg réagit épouvantée et paniquée, on pourrait même dire de façon hystérique. D'ailleurs le poème symphonique de Schönberg restera caractéristiquement « allemand » par la suite aussi. Son approche et sa manière dont il s'est servi de l'oeuvre de Maeterlinck nous est révélé par l'un de ses plus fidèles élèves, le compositeur Alban Berg, qui fournissa l'une des notes explicatives les plus détaillées sur le *Pelléas et Mélisande* de Schönberg, et qui mettra en évidence qu'en fait le compositeur ne s'est concentré que

sur quelques moments importants marquants du drame. Après une première partie de grande envergure en forme de sonate, mettant en scène la rencontre de Golaud et de Mélisande dans la forêt, apparaît le thème de Pelléas comme thème secondaire, qui est suivi d'un passage en forme de scherzo portant le titre de « scène auprès d'une fontaine dans le parc », tout au moins selon l'analyse d'Alban Berg. Mélisande arrive dans la cour du roi Arkel comme la femme de Golaud, mais dès sa première rencontre avec Pelléas, le frère de Golaud, elle ressent des sentiments profonds envers lui. Les deux amants ne se déclarent pourtant pas leur amour mutuel. A la fontaine, il ne se passe rien non plus, sauf que Mélisande retire sa bague de noces et malgré les avertissements de Pelléas, elle joue avec l'anneau au dessus du puits où elle le fait tomber par mégarde.

Le passage suivant est en fait un mouvement lent – musique des sentiments dépeignant tout aussi bien l'amour irrésistible naissant entre les amants que la jalousie grandissante de Golaud. Cette musique est suivie d'une brève image musicale de l'énorme gouffre secret que cache la grotte des souterrains du château. C'est ici que Pelléas est entraîné par Golaud. Sans mot dire, ce dernier lui montre les profondeurs de la cavité, mais ce seul geste suffira largement à Pelléas pour comprendre... Pour cette scène, Schönberg se sert d'un effet musical très original et de grande nouveauté à l'époque en utilisant un glissando de trombones résonnant d'une façon effroyablement redoutable. La partie finale est en fait une sorte de conclusion générale, et en même temps la mise en scène musicale du déploiement de toute l'ampleur de la tragédie. Le mari jaloux tue Pelléas d'un coup d'épée, et Mélisande meurt de chagrin. Avant de mourir, elle met encore au monde son enfant, qui n'échappera pas lui non plus à son sort, car, comme le dit le vieil Arkel chez Maeterlinck et chez Debussy aussi: « ...*Cet enfant il faut qu'il vive, maintenant, à sa place (de Mélisande)... C'est au tour de la pauvre petite...* » C'est bien cette phrase sinistre et prémonitoire qui se révèle se dévoiler, si l'on veut l'écouter de cette manière, dans les derniers accords finals du poème symphonique de Arnold Schönberg.

## **Sándor Kovács**

### **Varèse: Amériques**

Bien que l'intégralité de l'oeuvre d'**Edgard Varèse** (1883-1965) ne soit qu'au total quelques heures de musique seulement, il faudra bien convenir que par l'importance et l'influence de son impact, il constitue l'un des chapitres les plus marquants de toute la musique du XXème siècle. Varèse est né en France, et une étroite relation d'amitié le noua à nombre de grands esprits novateurs de l'avant-garde français comme p.e. à Apollinaire, à Cocteau ou bien encore à Satie. Il fut présent à la représentation du Pierrot Lunaire de Schönberg à Berlin en 1912, et fut de ceux qui connaissaient bien les théories de Busoni sur la « nouvelle musique ». En 1914 c'était sous sa direction que la Philharmonie Tchèque joua la première fois la Suite du Martyre de Saint Sébastien de Claude Debussy. En 1915 il quitta l'Europe pour les États-Unis, mais revenait régulièrement en Europe. Aux États-Unis, il se rapprocha des dadadstes new-yorkais, (dont ont fait partie Marcel Duchamp et Francis Picabia), il publia même dans la Revue 391, mais en fait n'appartiendra jamais formellement et de façon intégrée à ce mouvement. Aux États-Unis, il présentera les oeuvres de Schönberg, de Stravinsky, de Webern, de Ruggles et de Cowell.

Amériques sera composée entre 1918 et 1921. « *Amériques est le symbole des découvertes, symbole de nouveaux mondes sur la Terre, dans les Cieux et dans la Conscience des gens* » confessa-t-il. C'est en 1916 qu'il écrivit la phrase suivante: « *Nous avons énormément besoin de nouveaux instruments, et les musiciens doivent y penser très sérieusement en demandant l'aide des spécialistes chevronnés en questions de mécanique et de technologie* ».

## **Szabolcs Molnár**

(traduit par **Annamária Keller**)

### **Orchestre Philharmonique National de Hongrie**

L'histoire de l'**Orchestre Philharmonique National de Hongrie** (connu précédemment sous le nom d'Orchestre Symphonique de l'État Hongrois) remonte jusqu'à 1923, date de la fondation de l'Orchestre de la Capitale. Cet orchestre, fondé par Dezso Bor et qui en restera le chef d'orchestre principal durant 15 ans, devient alors très vite l'un des attraits majeurs de la vie musicale de Budapest.

Après la seconde guerre mondiale, Ferenc Fricsay et László Somogyi se voient nommés à la direction de l'orchestre. Près de ces deux chefs d'orchestre principaux nous découvrons aussi les noms d'Otto Klemperer, qui dirigea l'orchestre une quarantaine de fois, ainsi que celui de Antal Doráti, qui compta lui aussi parmi les chefs d'orchestre souvent réinvités par l'orchestre.

Ces années marquent également le début des tournées à l'étranger. L'année 1952 se montrera une année charnière dans la vie de l'orchestre appelé alors Orchestre Symphonique de l'État Hongrois, année où l'ensemble trouvera son chef d'orchestre idéal en la personne de János Ferencsik. A partir des années 60, de plus en plus de chefs d'orchestre étrangers seront à nouveau invités pour diriger l'orchestre, et nous trouverons ainsi l'ensemble placé sous la baguette de Ernest Ansermet, de Antal Doráti, de Zubin Mehta, de Lorin Maazel, de Sir John Barbirolli, de Leopold Stokowski, de Claudio Abbado ou bien encore de Christoph von Dohnányi. La liste des solistes n'en sera pas moins éminente, nous ne citerons ici que Sviatoslav Richter, Yehudi Menuhin, Anja Silja, János Starker ou bien Ruggiero Ricci qui enrichiront la liste des artistes de renommée mondiale ayant gravé leurs noms dans le Livre d'or de l'orchestre.

Avec la disparition de János Ferencsik, une page se tourne dans la vie de l'orchestre. On réussit à lui trouver un successeur digne en 1987 en la personne de Ken-Ichiro Kobayashi. Durant les dernières années passées, l'orchestre a satisfait à un extrêmement grand nombre d'invitations à l'étranger en remportant de vifs succès à partir de l'Avery Fischer Hall de New York en passant par le Suntory Hall de Tokyo jusqu'au Symphony Hall de Birmingham, et du Megaron Musicos d'Athènes au Festival de Colmar.

Le statut de l'orchestre change de façon fondamentale en 1998. Désormais, de concert avec le Choeur d'État Hongrois (appelé dorénavant Choeur National Hongrois) ils fonctionneront comme institution fondamentale nationale prioritaire.

La direction artistique voit lui aussi arriver de grands changements: à partir de l'automne 1997, les fonctions de directeur musical général seront assumées par Zoltán Kocsis, qui, en la personne de Zsolt Hamar, invitera au poste de chef d'orchestre assistant l'un des talents les plus prometteurs de la nouvelle génération hongroise de chefs d'orchestre. Le soutien du Ministère du Patrimoine Culturel National Hongrois apporté en début 2000 permettra à l'ensemble un développement d'une envergure jusqu-là sans précédent dans l'histoire culturelle et artistique hongroise. Les expériences l'ont depuis largement prouvé: cet effort a payé. En sont les heureux bénéficiaires tous ceux qui peuvent écouter et entendre les concerts de l'Orchestre Philharmonique National de Hongrie, aussi bien en Hongrie même qu'à l'étranger.

**Zoltán Kocsis** démarre sa carrière internationale à l'âge de 18 ans en remportant le Premier Prix du Concours Beethoven de la Radio Hongroise. Les années qui suivent témoignent d'une carrière prenant un envol des plus fulgurants. Ses invitations à l'étranger se bousculent, les plus grands centres musicaux et les festivals les plus prestigieux d'Europe, des États-Unis, de l'Amérique du Sud et de l'Extrême-Orient s'arrachent la nouvelle star. Richter l'invite en personne à son festival en France, occasion qui donnera suite à plusieurs concerts à quatre mains donnés ensemble par les

deux artistes.

Zoltán Kocsis joue en compagnie des plus prestigieux orchestres du monde, tels l'Orchestre Philharmonique de Berlin, le Royal Philharmonic Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Vienne, l'Orchestre Philharmonique de New York, Le Chicago Symphony Orchestra ou l'Orchestre Symphonique de San Francisco. Il est l'invité de marque des plus grands festivals de la vie musicale internationale, comme – entre autres – ceux de Edinbourg, de Paris, de Tours, de Lucerne, de Salzburg, de Prague ou de Menton, et se produit sous la direction des chefs d'orchestre les plus éminents, comme Claudio Abbado, Christoph von Dohnányi, Edo de Waart, Charles Mackerras, Lovro von Matacic, Charles Dutoit, Herbert Blomstedt, Michael Tilson Thomas ou encore Lorin Maazel.

En 1983, en collaboration avec Iván Fischer, il fonde l'Orchestre du Festival de Budapest. A partir de 1987 on le voit démarrer aussi comme chef d'orchestre, et près de sa carrière de pianiste il prend son temps pour se consacrer désormais à la composition aussi. La collaboration fructueuse qu'il entretient avec les personnalités marquantes de la musique contemporaine sera marquée, entre autres, par la création mondiale de plusieurs oeuvres de György Kurtág, oeuvres qui lui sont dédiées par le compositeur. Après avoir enregistré plusieurs disques sous les labels de Denon, Hungaroton, Nippon Columbia, Phonogram et Quintana, à l'heure actuelle Zoltán Kocsis est artiste exclusif de la maison de disque Philips Classics. Ses disques enregistrés en compagnie de Iván Fischer et de l'Orchestre du Festival comportant des oeuvres de Bartók écrites pour piano et pour orchestre ont été reconnus par le prix Edison, tandis que son disque Debussy est récompensé par le Prix Gramophone ainsi qu'élu comme Meilleur Enregistrement Instrumental de l'Année.

A partir d'automne 1997, Zoltán Kocsis prend la direction de l'Orchestre Philharmonique National de Hongrie – encore appelé alors comme Orchestre Symphonique de l'État Hongrois. Depuis, conformément à sa conception artistique, le répertoire de l'Orchestre ne cesse de s'élargir, et sous sa direction la création hongroise de nombreuses oeuvres se trouveront étroitement liées à son nom.

Ces dernières années, en tant que chef d'orchestre et aussi comme pianiste, il partage des tournées triomphales avec l'Orchestre Philharmonique National de Hongrie dans maints pays d'Europe, ainsi qu'au Japon et aux États-Unis, remportant tout partout un vif succès aussi bien auprès de la profession que du public avec des concerts qui tiennent souvent à leur programme ses transcriptions orchestrales d'oeuvres pour piano de Bartók, de Debussy et de Ravel. Ses concerts, donnés en compagnie de son orchestre renouvelé, font toujours l'objet d'un accueil passionné réservé aux plus grandes stars du monde, d'un accueil enthousiaste partagée aussi bien par les critiques que par le public.